

*Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.* Cette Parole de Dieu est l'une des pages les plus difficiles de l'Évangile. Difficile de vivre le Ciel sur la Terre. Et pourtant c'est de cela dont il s'agit. Cette Parole nous pousse à nous remettre en question, à nous interroger sur « comment » nous traitons les uns les autres.

Et c'est vrai (C'est humain dit-on !) qu'on préfère aimer ceux qui nous aime, avoir des relations avec ceux avec qui on s'entend ... mais Jésus nous dit bien : *« Même les pécheurs en font autant ».*

Nous sommes appelés, nous aussi, à vivre cette Parole du Seigneur avec son Amour miséricordieux. *« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. »* Amour dans la première phrase, miséricorde dans la seconde. Nous y parviendrons si nous nous laissons embrasser par la grâce reçue à notre baptême. Car de nos propres forces, il nous est impossible d'aimer nos ennemis, impossible sans la grâce de Dieu. Si l'on en vient à aimer vraiment ses ennemis, ces ennemis sont-ils encore des ennemis ? Ne deviendront-ils pas des amis ?

La difficulté, me semble-t-il, vient de ce que nous envisageons souvent l'amour comme un sentiment. Et, comme on sait, un sentiment ne se commande pas. Sûrement y a-t-il du sentiment dans l'amour, mais plus radicalement, le véritable amour est d'abord un acte, une initiative.

Tout homme, même le plus défiguré, le plus repoussant, celui que la méchanceté a radicalement corrompu, cet homme-là porte encore en lui l'image de Dieu. Et à l'image de Dieu, comme tout un chacun, il y a en lui une source cachée, souvent recouverte d'une lourde pierre jugée inamovible, la source d'un amour qu'il a originellement reçu, qu'il estime peut-être perdu, mais qu'il a pourtant mission de transmettre lui aussi.

Lorsque nous éprouvons de légitimes difficultés à aimer nos ennemis, considérons qu'en eux comme en nous, une source est enfouie qui ne demande qu'à sourdre. Cherchons-y ce précieux don de Dieu, capable de les transformer et de nous transformer avec eux. Rappelons-nous surtout que nous n'y parviendrons pas seuls. Sans la grâce de Dieu, sans l'Esprit Saint, nous resterons aliénés à nos représentations, prisonniers de nos sentiments.

Ne laissons pas l'amour des ennemis devenir pour nous telles ces lettres si souvent mortes.

Comment pouvons-nous aimer ainsi ? Comment aimerons-nous jusque-là, jusqu'à donner notre vie pour ceux qui nous persécutent ? À vue humaine, c'est impossible. Si un jour nous le pouvons, c'est parce que Quelqu'un, un jour, nous a aimés jusque-là. Il s'appelle Jésus de Nazareth.

Alors, ouvrons notre cœur. Tournons-le vers le Seigneur, seule source intarissable de cet amour flamboyant. Qu'il en vienne à nous brûler le cœur, de sorte que ce cœur embrase bientôt celui de nos frères, et jusqu'à celui de nos frères ennemis. Ne croyons pas y parvenir de nos propres forces.

Laissons le Seigneur grandir en nous pour aller, nous aussi, jusque-là.

Alors on comprend l'interrogation de Benoît XVI posée aux jeunes de JMJ 2005 à Cologne : *« La révolution véritable consiste uniquement dans le fait de se tourner sans réserve vers Dieu, qui est la mesure de ce qui est juste et qui est, en même temps, l'amour éternel. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour ? »*

Seigneur Jésus, Tu nous demandes vraiment des choses impossibles à nous les humains ! Enfin, pas vraiment. Si on se laisse conduire par l'Esprit Saint que le Père et toi nous envoient, tout devient possible, ... si nous le voulons ! Amen.